

PRIERE AVANT LA LECTURE DE LA BIBLE

Nous prions Dieu avant de lire les Écritures,
afin qu'elles deviennent pour nous Parole de vie.

SILENCE

Père, nous pouvons t'appeler ainsi
parce que tu nous as parlé,
parce que des croyants nous ont transmis
leurs expériences et leurs témoignages.
Parfois tu nous parais lointain, silencieux,
mais nous avons entendu parler de toi
et nous savons que nous sommes importants pour toi.

Nous te remercions d'avoir comblé toi-même la distance
qui nous sépare de toi, en nous donnant Jésus-Christ.
Tu nous l'as dit dans ce livre que nous appelons la Bible.
Tu nous invites à redécouvrir le trésor
que tu y as mis pour chacun de nous.
Fais-nous maintenant cette grâce.
Amen.

1 Corinthiens 1,1-17

Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à l'église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre; à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. C'est que le témoignage du Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son fils Jésus Christ, notre Seigneur.

Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ : soyez tous d'accord et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée. En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous. Je m'explique; chacun de vous parle ainsi : « Moi j'appartiens à Paul. – Moi à Apollos. – Moi à Céphas. – Moi à Christ ». Le Christ est-il divisé? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? Dieu merci, je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispus et Caius; ainsi nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. Ah si ! J'ai encore baptisé la famille de Stéphanas. Pour le reste, je n'ai baptisé personne d'autre, que je sache. Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ.

« CHRIST EST-IL DIVISÉ ? »

Nous autres, qui sommes des gens très bien élevés, nous répondons : « Quelle horreur ! Il n'en est pas question ! Cela ne se peut pas »

Nous autres qui sommes des chrétiens contemporains nous le disons d'autant plus fort : quel scandale que la tunique du Christ, tunique sans couture comme le disait l'évangéliste Jean, soit tirée à hue et a dia par des querelles religieuses !

Nous autres, qui sommes des chrétiens civilisés, récusons tout ce que nos ancêtres ont pu vivre, et il n'est pas question de le proroger.

Nous sommes modernes. Nous sommes différents. La preuve en est : nous sommes ici pour prier. Et dans le meilleur des cas, nous le savons, comme les fondateurs de la semaine pour la prière pour l'unité des chrétiens : l'unité ne viendra pas de nos efforts, mais de la grâce de Dieu le Père avec la puissance de l'Esprit Saint.

Que demander de plus ? Cela se fera...

D'ailleurs, puisque nous avons la foi, puisque nous avons l'assistance de l'Esprit Saint, puisque nous prions, oui, cela se fera ...même si, pour l'instant, à la rigueur, nous concédons : « *un petit peu, c'est fait ; un petit peu, cela reste à faire* ».

... et du coup, je crains bien que rien ne change.

D'une certaine façon, nous risquerions de nous satisfaire de ce que la prière pour l'unité des chrétiens s'étende sur une semaine... Une semaine, c'est tout de même mieux que le rien du tout de jadis, non ? ...et il nous en reste encore 51 pour vivre nos particularismes et nos *quant-à-soi*...

Du coup, en nous situant dans le domaine du raisonnable, du petitement prosaïquement raisonnable, nous gagnons sur tous les tableaux.

Et Dieu, l'Absolu, y perd.....

Toute passion nous rapproche de la Croix ... qui nous fait peur.

Mais dites-moi : Que deviendrions-nous si Dieu devenait raisonnable ? Si nous perdions la brûlure de Dieu en nous ?

Et, tout aussi grave, nous nous situons ainsi dans le domaine de l'avoir (*j'ai la foi, j'ai de la spiritualité, j'ai de la charité et je pratique la prière*) et la question de Paul devient question de pure forme qui ne nous concerne pas directement, pas personnellement dans notre être.

Une question pour gagne-petit qui s'économisent, à laquelle nous répondons selon nos petits arrangements, selon nos critères de *notre* normalité raisonnable.

En fait, ce qui est *tendance* aujourd'hui n'est pas tant la division, que plus personne ne craint, mais l'affirmation de la singularité individualiste. Optionnelle. Et que le Christ soit normalisé, un parmi des autres ...

« Christ est-il normalisé ? », « Christ est-il banalisé ? ». Voilà peut-être l'autre versant de la question de Paul.

Et là, nous la recevons comme un défi à notre molle modernité.

La question de Paul se met à signifier :

« Ne serais-tu pas, toi, avec toutes tes identités, divisé ? La foi que tu professes n'est-elle pas un puzzle ? ». « Regarde combien ta terre et ton monde sont divisés ». « Écoute le cri qui monte de ton sol. » « Que sont tes réponses ? Que sont tes passions et que sont tes constructions ? Qu'as-tu fait de ton frère ? »....

« Qui existe pour toi ? Qu'est-ce qui est vrai pour toi ? » ...

Le Christ de Paul nous amène à faire le point.

Les étonnements des gens de notre terre face à nos manques de cohérence nous amènent à faire la vérité.

Mais aussi la disponibilité que nous pouvons vivre à l'égard du Seigneur, quand nous ouvrons la Bible ou quand nous prions, nous amène à la vérité.

Illuminés par l'Esprit-Saint, force de résurrection et force d'insurrection.

La lettre de Paul prend racine dans ces vérités-là pour nous proposer des pistes de relèvement, des pistes de salut.

La première serait la louange et le remerciement : *« Je rends grâce sans cesse à Dieu, dit-il, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. Le témoignage du Christ s'est affermi en vous, il ne vous manque aucun don »*.

Nous émerveiller est le 1^o mouvement qui rend le Christ réel.

Nous émerveiller pour apprendre à être heureux de Lui et à aimer.

Heureux de Lui, le Christ Jésus, homme de l'histoire. Homme dans notre histoire. Sa parole et ses actions, son existence, sa mort et sa croix en font partie. Christ a

été un vivant tel qu'il est encore profondément vivant aujourd'hui : « Il ne pouvait pas connaître la corruption » disait Simon-Pierre de lui. Vivant à la façon de l'Éternel. Vivant *en ce présent-ci* et donnant révélation à chacun de l'éternité de chaque instant présent. Un vivant tel que chacun reçoit le droit / ou l'exigence / d'être ce qu'il est : c'est à dire un infini aux yeux de Dieu.

Aimer et remercier aussi pour tout ce qui a été donné. À commencer par le pardon et la certitude du salut. Nos traditions en sont le canal. Elles ne sont que des canaux, mais elles sont capitales. Chacune, à sa façon, reprend à son compte l'histoire de cette femme qui lavait les pieds de Jésus sous les regards d'une opinion publique majoritairement courroucée ; elles attestent : « Tu as péché tant et plus, mais c'est l'amour qui reste le plus vrai, le plus fort ».

Toujours dans cette Lettre aux chrétiens de Corinthe, ce n'est pas par hasard qu'une séquence s'ouvrira en son centre, qui dit d'abord l'Eucharistie, le repas de la Cène où les paroles de bénédiction du Christ anticipent le Règne à venir, et déjà le réalisent ; puis le libre jeu de ce Corps que nous sommes dans l'Esprit, où nul ne peut dire à l'autre « je n'ai pas besoin de toi » ; et enfin s'annonce « la voie la plus parfaite », l'Amour *qui fait confiance en tout, croit tout, espère tout...* l'amour, source de l'unité et de la plénitude, où le Christ, celui « *en qui nous pouvons tout* », est déjà « *tout en tous* ». Il est, il était et il vient, consacré par l'Esprit.

Aimer, donc, nos traditions dans ce qu'elles ont d'à-venir.

Elles nous ont conduits au Christ. Elles ont fait de nous des vivants.

La deuxième communion avec le Christ réel, c'est ce AVEC qui revient partout dans les écrits de Paul, qui était déjà dans les missions confiées par Jésus aux disciples. L'Apôtre n'est jamais isolé d'autres, croyants ou chercheurs de Dieu ; il n'écrit jamais à des individus séparés mais toujours à des « saints » qui concrétisent et prophétisent dans leur cité l'immense sainteté de l'Église. Ce qu'il pourfend, ce sont les clans et les chefs de clan qui vous enferment dans leurs bouts de vérité.

Mais comment s'enfermer, *quand Christ est ressuscité* ? Comment ne pas espérer tout *puisque c'est Dieu qui justifie* ?

Alors, ce seront les grands mots inventés par les lettres aux Colossiens et aux Éphésiens : nous sommes *co-crucifiés, co-ressuscités, co-exaltés, co-vivants* ...

Il n'y a donc plus de juifs, ni de grecs ; plus d'hommes, ni de femmes ; plus de papistes, ni de huguenots. Il n'y a plus de mortalité. *Christ a tout déposé aux pieds de son Père.*

Bref, la question n'est plus de nous arrêter à nos limites, mais d'entrer dans la contemplation de la Trinité Sainte.

Elle n'est plus *d'unir* nos confessions, mais qu'elles aident à communier au Christ Seigneur ; qu'elles implorent humblement l'Esprit du Père pour ses filles et ses fils ; qu'elles aident ainsi fraternellement les humains à se considérer en Lui et à *désirer s'unir à Lui*. Et que tous, nous soyons *déposés devant le Père*.

▣ Quels moyens vont-elles donc prendre – ou mieux : recevoir— pour servir « à la gloire de Dieu et au salut du monde ».

▣ Quels moyens vont-elles prendre – ou mieux : recevoir— pour s'aider mutuellement dans cette tâche ?

▣ Quels moyens prendre –recevoir— dans cette vocation pour s'aider l'une l'autre à inventorier les merveilles de leurs traditions et les mettre en *partage de table et de parole* ?

« Rendons grâce à Dieu le Père, lui qui nous a donné d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. » (Lettre aux Colossiens, chap. 1)

PSAUME 40, DE DAVID

D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur,
Il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.
Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu.

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime,
alors j'ai dit : « Me voici, je viens pour accomplir ta volonté. »

Dans le livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles.
J'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée.
Mon Dieu, ne tarde pas !

*Seigneur, nous t'en prions : envoie ton Esprit pour que les disciples de Jésus, le Christ, Le reçoivent en vérité. Qu'ils fassent de Lui leur unique bien.
Que ton Esprit Saint nous convertisse et retourne vers Toi.*